

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE BELLOM

Le coût de la vie en Allemagne (suite et fin)

Journal de la société statistique de Paris, tome 49 (1908), p. 377-388

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1908__49__377_0

© Société de statistique de Paris, 1908, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

LE COUT DE LA VIE EN ALLEMAGNE

(*Suite et fin* [1])

§ 5. — COMPARAISON DES CONDITIONS DE LA VIE OUVRIÈRE EN ANGLETERRE ET EN ALLEMAGNE

L'un des buts de l'enquête était d'établir une comparaison entre la situation de l'ouvrier anglais et celle de l'ouvrier allemand; les deux rapports ont été, à cet effet, établis sur un plan aussi semblable que possible; j'ai maintenu et même accentué cette symétrie dans mon exposé, qu'il suffira de rapprocher de celui que j'ai donné relativement à l'Angleterre (2).

Afin d'illustrer cette comparaison entre les loyers, les prix et les salaires dans trois catégories comparables d'industries (bâtiment, génie civil et imprimerie), on a supposé qu'un ouvrier anglais émigrerait en Allemagne pour exercer la même profession et s'efforçait de conserver son régime alimentaire et ses conditions de logement.

(1) Voir le numéro d'octobre du présent Journal, page 345.

(2) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro d'avril 1908, p. 122 à 131.

La note préliminaire du rapport relatif à l'Angleterre signalait⁽¹⁾ que la méthode des *index-numbers*, en regard des facilités qu'elle offrait pour fixer des constatations et dresser des comparaisons, ne devait être considérée que comme fournissant des résultats approximatifs et sujets à des réserves motivées, notamment en matière de prix, par la différence de la nature ou de la quantité des articles consommés dans les diverses régions et, en matière de loyer, par la différence du genre d'habitation. La note préliminaire du rapport relatif à l'Allemagne⁽²⁾, en rappelant la précédente, expose que cette difficulté, déjà grave pour la comparaison de diverses régions d'un même pays, l'est plus encore pour celle de deux pays qui présentent des différences marquées dans les mœurs et dans « l'étalon de vie » de leurs habitants.

Tel est le cas du Royaume-Uni et de l'Allemagne.

Ainsi :

1° En Angleterre et dans le pays de Galles et, bien qu'à un moindre degré, en Irlande, le type normal d'habitation ouvrière est la maison individuelle à deux étages, avec 4 ou 5 pièces et une cuisine distincte ; en Allemagne, le type prédominant est un étage de 2 ou 3 pièces avec dépendances dans une vaste maison collective. Ce n'est qu'avec le type écossais, qui comprend des bâtisses atteignant parfois cinq étages, que le type allemand offre des analogies ;

2° En Angleterre, à l'exclusion de l'Écosse, le loyer des maisons ouvrières comprend d'ordinaire l'impôt local, qui est basé sur la valeur locative ; il n'en est pas de même en Allemagne où la base de cet impôt est toute différente ;

3° L'alimentation carnée de l'ouvrier anglais consiste surtout en bœuf et en mouton, rarement en porc et en lard ; l'ouvrier allemand, au contraire, mange beaucoup de porc, de saucisse et une certaine quantité de bœuf, très peu de mouton. Le pain de froment de l'ouvrier anglais est remplacé en Allemagne soit par un pain de seigle, soit, plus souvent, par un mélange de seigle et de froment.

Ces quelques exemples montrent les difficultés que rencontre l'établissement de comparaisons internationales et, malgré les précautions prises pour les surmonter, M. Arthur Wilson Fox, le signataire de la note préliminaire, tenait à répéter que « dans la construction d'*index-numbers* comparatifs il est impossible de faire intervenir d'une manière complète la différence des habitudes, des goûts et des préjugés nationaux ».

Toutefois, ces réserves n'interdisent pas les comparaisons internationales, il ajoutait, en effet : « Néanmoins, comme on le verra par le rapport général, des comparaisons internationales peuvent être effectuées par ces procédés, et les résultats obtenus ont un intérêt et une valeur considérables. »

Ainsi, comme on le constatera ci-après :

1° La différence des loyers entre l'Allemagne et l'Angleterre est faible ou nulle, bien que le loyer allemand ne comprenne aucun impôt, tandis que le loyer anglais se compose en grande partie de l'impôt local. Il en résulte que les dépenses d'habitation sont, pour l'ouvrier allemand, plus élevées que pour l'ouvrier anglais, puisque le premier doit payer, outre un loyer nominal équivalent, les charges fiscales qui s'y ajoutent ;

2° A Berlin, le loyer excède celui de toutes les autres villes enquêtées (sauf

(1) Prefatory note, p. vi.

(2) Prefatory note, p. vi.

Stuttgart) d'une quantité pratiquement égale à celle dont le loyer de Londres surpasse celui des autres villes du Royaume-Uni ;

3° L'échelle des prix n'est pas sensiblement plus étendue en Allemagne qu'en Angleterre : en d'autres termes, les différences du coût de la vie entre les diverses villes allemandes enquêtées ne sont pas beaucoup plus considérables que celles qui existent entre les villes anglaises ;

4° Par contre, le niveau général des prix est, en Allemagne, nettement supérieur au niveau correspondant en Angleterre : l'influence des habitudes nationales joue un rôle considérable à cet égard. L'ouvrier anglais qui se rendrait en Allemagne et y conserverait son genre de vie, aurait à subir une augmentation notable de dépenses de nourriture et de combustible ; mais l'ouvrier allemand qui viendrait en Angleterre et qui y continuerait son mode d'existence, ne bénéficierait pas, en dépit de la supériorité des prix allemands, d'une réduction de dépenses équivalente : ce fait est dû principalement à ce que l'ouvrier allemand consomme en plus grande quantité que l'ouvrier anglais certains aliments, tels que les pommes de terre et le lait, qui, dans les villes allemandes, sont d'un coût moindre que dans les villes anglaises ;

5° Tandis que l'ouvrier urbain allemand supporte, d'après ce qui précède, des dépenses d'habitation plus élevées que l'ouvrier urbain anglais, et que le niveau des prix est, dans les villes allemandes, supérieur à celui des villes anglaises, les salaires de l'ouvrier allemand sont effectivement moindres, même pour une durée de travail plus considérable.

Les chiffres ci-après illustrent les considérations générales qui viennent d'être présentées.

La comparaison porte sur les loyers, les prix, les salaires, la durée du travail et la rémunération de l'heure de travail.

1° *Loyers.* — L'ouvrier allemand habite d'ordinaire dans une maison collective qui comprend, en général, une cour centrale et un certain nombre de logements ; l'ouvrier anglais (à l'exclusion de l'ouvrier écossais qui se rapproche à cet égard de l'ouvrier allemand) habite, sauf dans quelques villes situées, pour la plupart, au nord de l'Angleterre, une maison individuelle. Le type de logement qui domine est, en Angleterre, le logement à 4 ou 5 pièces ; en Allemagne, le logement est de 2 ou 3 pièces, celles-ci étant plus vastes et plus aérées qu'en Angleterre.

Le tableau suivant donne la comparaison des éléments du loyer dans les deux pays :

Nombre de pièces par logement	Limites types du loyer moyen hebdomadaire				Loyer-type moyen hebdomadaire		Rapport du loyer-type moyen allemand au loyer-type moyen anglais pris égal à 100
	Angleterre		Allemagne		Angleterre	Allemagne	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	
2	3 0	à 3 6	2 8	à 3 6	3 3	3 1	95
3	3 9	à 4 6	3 6	à 4 9	4 1 1/2	4 1 1/2	100
4	4 6	à 5 6	4 3	à 6 0	5 0	5 1 1/2	102,5

Ce tableau montre l'égalité presque rigoureuse entre le loyer de l'ouvrier anglais et celui de l'ouvrier allemand, résultat d'autant plus surprenant que le loyer du premier comprend l'impôt local qui ne figure pas dans le second.

Pour mieux préciser la comparaison, on a calculé les index-numbers de loyer moyen de chacune des villes allemandes en les rapportant à celui de Londres pris égal à 100. On a constaté ainsi :

1° Qu'en Angleterre 55 % des villes ont un index-number compris entre 50 et 59 ; 23 %, un index-number supérieur à ces limites ; 22 %, un index-number inférieur ; — qu'en Allemagne, 36 % des villes ont un index-number compris entre 50 et 59 ; 33 %, un index-number supérieur ; 30 % un index-number inférieur ;

2° Qu'en Angleterre, la moyenne arithmétique des index-numbers est de 56,2, et en Allemagne, de 57,0 ; le rapport de la moyenne arithmétique allemande à la moyenne arithmétique anglaise est donc de $\frac{101}{100}$:— dès lors, si l'on adopte cette moyenne comme caractéristique, on peut dire que l'index-number de loyer moyen est, pour l'Allemagne, égal à 101, l'Angleterre étant prise pour type avec un index-number égal à 100.

En résumé, la différence est très faible entre les loyers payés par la famille ouvrière pour un nombre déterminé de chambres dans les villes industrielles de chacun des deux pays.

Toutefois, la différence des services obtenus en échange du paiement de ces deux sommes presque équivalentes varie notablement d'un pays à l'autre ; l'ouvrier anglais qui a payé son loyer a acquitté en même temps les impôts locaux soit directement, soit le plus souvent par l'intermédiaire du propriétaire qui en a fait l'avance et qui les récupère dans le loyer ; l'ouvrier allemand, au contraire, n'acquitte pas en même temps que son loyer les charges locales, qui ne sont perçues que comme addition à l'impôt d'État sur le revenu : il doit donc les acquitter après avoir payé le loyer. Dès lors, les loyers des deux pays ne peuvent être comparés qu'après une rectification de leur valeur nominale : cette rectification peut s'effectuer soit par déduction des charges locales du loyer anglais, soit par addition au loyer allemand de la quote-part afférente à l'impôt sur le revenu payé par un ouvrier habitant un logement du type considéré. La seconde méthode se heurte à des difficultés insurmontables. La première, qui a été adoptée dans l'enquête et qui a été appliquée grâce au concours des autorités locales, a fait ressortir une moyenne de 18 % pour la part du loyer anglais afférente aux charges locales. Ce n'est donc plus à l'index-number 100 pris pour l'Angleterre, mais à l'index-number 82 que doit être comparé l'index-number allemand 101 ; or, le rapport $\frac{101}{82}$ équivaut à $\frac{123}{100}$; dès lors, l'index-number allemand est 123 et non plus 101.

En un mot, le loyer de l'ouvrier allemand est supérieur de près d'un quart à celui de l'ouvrier anglais pour une habitation contenant le même nombre de pièces.

2° *Prix.* — La difficulté de la comparaison des prix des denrées provient de la différence du mode d'alimentation des ouvriers des deux pays : l'ouvrier allemand boit du café, non du thé ; il mange du pain de seigle, non du pain de froment ; à la différence de l'ouvrier anglais, il consomme très peu de mouton et beaucoup de porc : plus du quart de la viande qu'il absorbe consiste en saucisse. De plus, le même nom ne s'applique pas toujours à des denrées identiques ; ainsi en Allemagne, la viande est en général vendue sans os ni gras, tandis que le lard est d'ordinaire vendu comme de la graisse pour usages culinaires. Toutefois, en faisant abstrac-

tion de ces différences de détail, on obtient le tableau suivant que j'ai dressé en combinant les divers éléments de l'enquête :

Prix de détail

Dénrées	Angleterre		Allemagne		Rapport du prix moyen allemand au prix moyen anglais pour cent
	—	—	—	—	
Sucre blanc granulé (1).		2 ^d		2 ^d 1/4 à 2 ^d 1/2	119
Beurre (1)	1 ^s	à 1 ^s 1/4	1 ^s 1	à 1 ^s 2 3/4	105
Pommes de terre (2) . .	2 ^d 1/2	à 3 ^d 1/2	2 1/4	à 3	88
Farine de froment (2) . .	8	à 10	11 1/2	à 1 1 3/4	140
Pain de froment (2) . . .	4 1/2	à 5 1/2	6 1/2	à 7 3/4	142
Pain de seigle (2)		"	4 3/4	à 6 1/2	"
Fromage (1)	7		5	à 6 1/2	82
Lait (2)	3	à 4	2 1/2	à 2 3/4	75
Bœuf (1)	5	à 8 1/2	7 3/4	à 8 3/4	122
Mouton (1)	4	à 9	7 3/4	à 9 3/4	137
Porc (1)	7 1/2	à 8 1/2	8 3/4	à 11	123
Lard (1)	7	à 9	8 3/4	à 11	123
Combustible (4)	9 1/2	à 1	10 3/4	à 1 4	124

Les chiffres de la dernière colonne montrent que le prix de la vie était, en octobre 1905, plus élevé en Allemagne qu'en Angleterre sauf pour les pommes de terre, le fromage et le lait. La majoration dépassait parfois 40 % et était, en général, comprise entre 20 et 40 %.

Toutefois, ces chiffres ne donneraient qu'une idée imparfaite du coût de la vie dans chacun de ces deux pays : pour effectuer une comparaison rationnelle, il convient de se poser la question suivante : *Si un ouvrier anglais se rend en Allemagne et cherche à y vivre de la même manière qu'en Angleterre, en achetant la même quantité des mêmes denrées, quel sera le supplément de dépenses qu'il aura à supporter ?*

Pour répondre à cette question, il y a lieu de tenir compte des quantités, qu'il consomme en Angleterre, de chacune de ces denrées et de leur appliquer successivement le prix anglais et le prix allemand donnés par le tableau précédent.

Les résultats sont consignés dans le tableau ci-après (voir page 382).

La réponse à la question posée est donc la suivante : *L'ouvrier anglais qui désirerait mener en Allemagne le même genre de vie qu'en Angleterre devrait payer par semaine environ 219 pence au lieu de 185, soit une augmentation de dépense de 18 %.*

Il convient d'ajouter que le thé a été omis dans le tableau précédent parce que l'ouvrier anglais ne pourrait en trouver en Allemagne à un prix accessible à ses modestes ressources. S'il y substituait du café en quantité égale à celle qui est prévue par le budget de la famille allemande (trois quarts de livre anglaise) au prix de 11 pence, au lieu de dépenser 1^s 1^d 1/2 (6), il ne dépenserait que 8^d 1/4, soit une

(1) Par livre anglaise.

(2) Par 7 livres anglaises.

(3) Par quart.

(4) Par quintal.

(5) Par 4 livres anglaises.

(6) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro d'avril 1908, p. 128.

économie de $5^d \frac{1}{4}$; de même, s'il se contentait du pain de seigle allemand, il dépenserait 31 pence au lieu de $39^d \frac{3}{4}$, soit une économie de $8^d \frac{3}{4}$.

Denrées	Quantités consommées par semaine par la famille anglaise	Dépenses effectuées par semaine par la famille anglaise	
		en Angleterre	en Allemagne
		d.	d.
Sucre ⁽¹⁾	$5 \frac{1}{3}$	$10 \frac{3}{4}$	$12 \frac{3}{4}$
Lard ⁽¹⁾	$1 \frac{1}{2}$	12	$14 \frac{3}{4}$
Fromage ⁽¹⁾	$0 \frac{3}{4}$	$5 \frac{1}{4}$	$4 \frac{1}{4}$
Beurre ⁽¹⁾	2	$26 \frac{1}{2}$	$27 \frac{3}{4}$
Pommes de terre ⁽²⁾	17	$7 \frac{1}{4}$	$6 \frac{1}{4}$
Farine de froment ⁽³⁾	10	$12 \frac{3}{4}$	18
Pain de froment ⁽³⁾	22	$27 \frac{1}{2}$	$39 \frac{3}{4}$
Lait ⁽³⁾	5	$17 \frac{1}{2}$	$13 \frac{1}{4}$
Bœuf ⁽¹⁾	$4 \frac{1}{2}$	$30 \frac{1}{2}$	37
Porc ⁽¹⁾	$0 \frac{1}{2}$	4	5
Mouton ⁽¹⁾	$1 \frac{1}{2}$	$9 \frac{1}{2}$	$13 \frac{1}{4}$
Combustible ⁽⁴⁾	2	$21 \frac{1}{2}$	$26 \frac{3}{4}$
Total		185	$218 \frac{3}{4}$
Index-number		100	118

Toutefois, ces hypothèses échappent au domaine de la question posée et à laquelle la réponse est l'augmentation précitée de 18 % dans les dépenses.

On doit ensuite se poser la question suivante : *Si un ouvrier allemand se rend en Angleterre et cherche à y vivre de la même manière qu'en Angleterre, en achetant la même quantité des mêmes denrées, quelle sera l'économie dont il bénéficiera ?*

Pour répondre à cette question, il y a lieu de tenir compte des quantités, qu'il consomme en Allemagne, de chacune de ces denrées et de leur appliquer successivement le prix allemand et le prix anglais donnés par l'avant-dernier tableau.

Les résultats sont consignés dans le tableau ci-après (voir page 383).

La réponse à la question posée est donc la suivante : *L'ouvrier allemand qui désirerait mener en Angleterre le même genre de vie qu'en Allemagne n'aurait à payer par semaine que 141 pence environ au lieu de 152, c'est-à-dire réaliserait une économie de 8 %.*

L'économie (8 %) réalisée par l'Allemand est donc moindre que le supplément de dépenses (18 %) subi par l'Anglais. C'est que, notamment, l'Allemand consomme en plus grande quantité que l'Anglais deux aliments dont le prix en Allemagne est moins élevé qu'en Angleterre, savoir les pommes de terre et le lait : l'Allemand consomme par semaine 26 livres de pommes de terre, tandis que l'Anglais n'en consomme que 17; l'Allemand consomme par semaine 6 quarts et demi de lait tandis que l'Anglais n'en consomme que 5; or le prix des pommes de terre et celui du lait ne sont respectivement en Allemagne que 88 % et 75 % des prix correspondants en Angleterre.

(1) Par livre anglaise.
 (2) Par 7 livres anglaises.
 (3) Par quart.
 (4) Par quintal.
 (5) Par 4 livres anglaises.

Dépenses	Quantités consommées par semaine par la famille allemande	Dépenses effectuées par semaine par la famille allemande	
		en Angleterre	en Allemagne
		d.	d.
Sucre (1)	2	4	4 3/4
Lard (1)	0 3/4	6	7 1/2
Fromage (1)	0 1/2	3 1/2	3
Beurre (1)	1 1/4	16 1/2	17 1/4
Pommes de terre (2)	26	11 1/4	9 3/4
Farine de froment (2)	2	2 1/2	3 1/2
Pain de froment (3)	25	31 1/4	»
Pain de seigle (4)	25	»	35 1/4
Lait (5)	6 1/2	22 3/4	17
Bœuf (1)	2 1/4	14 3/4	18 1/4
Porc (1)	1 3/4	12 3/4	15 3/4
Combustible (4)	1 1/2	16	20
Total		141 1/4	152
Index-number		100	108

La comparaison des budgets des deux familles ouvrières l'une anglaise, l'autre allemande, est donnée par le tableau ci après :

Budgets résumés de familles ouvrières

Revenu hebdomadaire moyen de la famille	Nombre moyen d'enfants vivant dans la famille	Dépenses totales de nourriture par semaine pour une famille	Quantités consommées par semaine de		Rapport des dépenses de nourriture au revenu
			pain	viande	
1° Angleterre					
s. d.		s. d.	livres anglaises (6)	livres anglaises (6)	pour cent
21 4 1/2 . . .	3,1	14 4 3/4	28,44	6,42	67
26 11 3/4 . . .	3,3	17 10 1/4	29,97	7,57	66
31 11 1/4 . . .	3,2	20 9 1/4	29,44	8,66	65
36 6 1/4 . . .	3,4	22 3 1/2	29,99	9,25	61
52 0 1/2 . . .	4,4	29 8	37,76	11,87	57
2° Allemagne					
21 9 1/4 . . .	2,3	14 1 3/4	22,04	5,83	65
27 1	2,5	16 10 1/4	25,05	6,69	62
31 10 1/4 . . .	2,5	18 10 1/4	26,06	7,82	59
36 8	2,8	21 1 3/4	29,83	8,77	58
48 8 1/4 . . .	3,8	27 4 1/2	38,21	11,35	56

Ces deux budgets montrent :

1° Que le nombre des enfants dans des familles possédant le même revenu moyen est en Angleterre notamment plus élevé qu'en Allemagne.

(1) Par livre anglaise.

(2) Par 7 livres anglaises.

(3) Par quart.

(4) Par quintal.

(5) Par 4 livres anglaises.

(6) La livre anglaise vaut : kilo 0,4535926.

2° Que la proportion des revenus affectée à des dépenses de nourriture est, en Allemagne, moins élevée qu'en Angleterre ; toutefois la différence est très faible et peut s'expliquer par le moindre effectif de la famille allemande.

Si donc on tient compte de l'infériorité relative du nombre des enfants en Allemagne, on peut conclure que le régime allemand est en Allemagne aussi substantiel qu'en Angleterre ; sans doute la prédominance de certains articles pourrait porter à penser que le niveau de l'existence est, dans le premier pays, moins élevé que dans le second ; telle est la consommation, par l'ouvrier allemand, de pain de seigle au lieu de pain de froment. Mais la différence de valeur nutritive entre les deux genres de pain n'est pas considérable, et la consommation du pain de seigle est probablement en partie une coutume nationale plutôt qu'une mesure intentionnelle d'économie : si l'économie avait inspiré le recours au pain de seigle, l'enquête aurait dû révéler une consommation de pain blanc, c'est-à-dire une dépense de pain, d'autant plus élevée que le revenu moyen de la famille est plus considérable ; or il n'en est rien, comme l'indiquent les chiffres suivants :

Limites du revenu hebdomadaire de la famille	Prix moyen de la livre anglaise du pain consommé
Au-dessous de 20 shillings	1 ^l 32
De 20 à 25 shillings.	1 33
De 25 à 30 shillings.	1 37
De 30 à 35 shillings.	1 34
De 35 à 40 shillings.	1 38
De 40 shillings et au-dessus.	"

Ces chiffres montrent que, si le pain est plus coûteux pour la dernière classe de revenu que pour la première, la différence est peu considérable et que la variation d'une classe à l'autre est fort irrégulière et n'obéit à aucune loi.

3° *Salaires.* — La comparaison des salaires est donnée par le tableau suivant pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie.

Industrie et genre de travail	Salaires hebdomadaires				Rapport du salaire allemand au salaire anglais .	
	Angleterre		Allemagne			
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	pour cent	
Bâtiment						
Briqueleurs	37 6	à 40 6	}	26 11	à 31 3	75
Maçons.	37 2	à 39 4		26 11	à 31 3	
Charpentiers.	36 2	à 29 4		24 0	à 28 6	
Plombiers.	35 4	à 39 9		24 0	à 29 8	
Peintres	31 6	à 37 6		19 6	à 24 0	
Ouvriers ordinaires.	23 6	à 27 0			86	
Génie civil						
Ajusteurs.	32 0	à 36 0	26 0	à 32 0	85	
Tourneurs	32 0	à 36 0	27 0	à 33 0	88	
Forgerons.	32 0	à 36 0	28 6	à 33 0	90	
Modeleurs.	34 0	à 38 0	25 6	à 30 0	77	
Ouvriers ordinaires.	18 0	à 22 0	18 0	à 22 0	100	
Imprimerie						
Compositeurs	28 0	à 33 0	24 9	à 25 11	83	
Ensemble.					89	

Dans ce tableau, les salaires donnés sont, pour l'industrie du bâtiment, les salaires aux pièces d'une semaine de plein travail en été. Pour le génie civil, ce sont en Angleterre les salaires-types au temps admis par les syndicats ouvriers et, en Allemagne, dans la plupart des cas, les chiffres constatés de gain effectif relevés directement par l'enquête. Dès lors, les résultats sont, pour le génie civil, moins comparatifs que pour le bâtiment; en effet, le taux de salaire-type au temps est souvent moins élevé que le chiffre de gain effectif aux pièces; les chiffres allemands peuvent donc être considérés comme trop élevés par rapport aux chiffres anglais. Dans l'imprimerie, pour l'Angleterre comme pour l'Allemagne, les salaires sont des salaires-types.

Du tableau précédent il résulte que les salaires hebdomadaires ne sont jamais en Allemagne supérieurs aux chiffres correspondants d'Angleterre; ils ne les atteignent que dans le cas des ouvriers ordinaires du génie civil qui représentent la classe la moins rémunérée des deux pays; pour les ouvriers qualifiés, les salaires allemands descendent parfois à 70 % des salaires anglais: tel est le cas des plombiers; ils ne s'élèvent pas à plus de 90 % de ces salaires: tel est le cas des forgerons.

Si l'on calcule la moyenne arithmétique des taux de pourcentage, on obtient le chiffre 83, de telle sorte que, *dans l'ensemble, pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie, les salaires hebdomadaires allemands équivalent à 83 % des salaires hebdomadaires anglais.*

Ce taux final peut être d'ailleurs considéré comme un peu trop élevé: car l'industrie du génie civil est représentée dans l'enquête plus largement que les autres; or, dans cette industrie, il a été mentionné plus haut que les chiffres allemands pouvaient être considérés comme exagérés.

D'autre part, l'ouvrier allemand doit subir une réduction de salaire par suite de l'assurance obligatoire, réduction qui peut être évaluée légèrement supérieure à 4 % du salaire en moyenne (*). Toutefois cette réduction équivaut en partie au versement que l'ouvrier anglais effectue tant à la société de secours mutuels (*friendly society*) ou à l'association de secours contre la maladie (*sick club*) qu'à la caisse d'épargne; la seule différence provient du caractère du versement, obligatoire pour l'ouvrier allemand, facultatif pour l'ouvrier anglais. Il n'y a donc, de ce chef, aucune correction à apporter aux salaires précités.

4° *Durée du travail.* — Les deux tableaux suivants donnent les nombres d'heures de travail dans les industries considérées. Ces nombres sont calculés à l'exclusion des interruptions de travail; pour l'industrie du bâtiment, ils s'appliquent à la période d'été.

(*) Ce chiffre est basé sur les considérations suivantes :

La loi d'assurance-invalidité fixe les cotisations suivantes :

Classe de salaires	Limite du salaire annuel	Primes hebdomadaires
I	Au-dessus de 17 £ 10 ^s	1 ^d ,7
II	De 17 £ 10 ^s à 27 £ 10 ^s	2 ^d ,4
III	De 27 £ 10 ^s à 42 £ 10 ^s	2 ^d ,9
IV	De 42 £ 10 ^s à 57 £ 10 ^s	3 ^d ,6
V	Au-dessus de 57 £ 10 ^s	4 ^d ,3

La moitié des primes est payée par l'ouvrier. De plus, celui-ci paie environ 3 1/2 % du salaire pour l'assurance-maladie. Dès lors, ce taux s'élève à 4,9 % pour les ouvriers des mines en Prusse; la majoration résulte de la garantie d'avantages supérieurs à ceux que prévoit la législation générale.

Nombre d'heures de travail

I. — ANGLETERRE

Genre de travail	Nombre des villes observées	Nombre des villes dans lesquelles le nombre habituel des heures de travail par semaine a été									
		de 44 à 49	de 49	de 50	de 51	de 52	de 53	de 54	de 55	de 56	de 57 et au-dessus
1° Bâtiment											
Briqueleurs	72	»	14	6	1	4	10	18	7	11	1
Maçons	72	8	20	2	2	»	8	13	7	10	2
Charpentiers et menuisiers.	72	2	13	9	4	2	8	15	7	11	1
Plombiers	69	»	11	3	1	3	14	18	7	11	1
Plâtriers	70	1	13	6	2	2	9	18	8	10	1
Peintres	71	»	5	6	1	5	10	22	9	12	1
Ouvriers ordinaires. { Briqueleurs . .	72	»	14	6	1	4	10	18	7	11	1
{ Maçons	72	8	20	2	2	»	8	13	7	10	2
{ Plâtriers . . .	70	1	13	6	2	2	9	18	8	10	1

2° Génie civil et imprimerie

Industrie	Nombre des villes observées	Nombre des villes dans lesquelles le nombre habituel des heures de travail par semaine a été								
		de 50 à 52	de 52	de 52 1/2	de 53	de 53 1/4	de 53 1/2	de 54	de 55	de 55 1/2
Génie civil	59	2	1	»	34	1	4	16	»	1
Imprimerie	55	7	19	10	4	»	»	13	1	1

II. — ALLEMAGNE

Industrie et genre de travail	Nombre des villes observées	Nombre des villes dans lesquelles le nombre habituel des heures de travail par semaine a été								
		au-dessus de 44	de 54	entre 54 et 57	de 57	entre 57 et 58	de 58	de 59	de 60	au-dessus de 60
Bâtiment										
Briqueleurs et maçons . .	33	2	3	»	3	»	1	7	13	4
Charpentiers	33	2	2	»	4	»	1	7	13	4
Menuisiers et ébénistes .	30	3	7	1	3	»	2	2	9	3
Plombiers	29	2	3	2	6	»	1	1	12	2
Stucateurs	26	3	4	»	6	»	1	2	9	1
Peintres	30	1	5	1	4	»	»	1	15	3
Ouvriers ordinaires . . .	33	2	2	»	4	»	1	6	13	5
Génie civil	29	»	»	1	2	1	4	4	14	3
Imprimerie	33	»	33	»	»	»	»	»	»	»

Ainsi, tandis qu'en Allemagne (sauf dans l'imprimerie) les semaines de 59 et 60 heures de travail sont les plus fréquentes, les semaines de plus de 57 heures sont très rares en Angleterre.

Le tableau suivant donne la durée moyenne du travail, exprimée en nombres d'heures par semaine.

Nombre d'heures de travail

Industrie et genre de travail	Nombre moyen d'heures de travail par semaine		Rapport du nombre d'heures allemand au nombre d'heures anglais pour cent
	Angleterre	Allemagne	
<i>Bâtiment</i>			
Briqueteurs et maçons.	52 1/2	59	112
Charpentiers.	53	59	111
Plombiers.	53 1/2	58	108
Peintres	53 1/2	59	110
Ouvriers ordinaires	52 1/2	59	112
<i>Génie civil</i>			
Ajusteurs	53	59 1/2	112
Tourneurs	53	59 1/2	112
Forgerons.	53	59 1/2	112
Modeleurs.	53	59 1/2	112
Ouvriers ordinaires.	53	59 1/2	112
<i>Imprimerie</i>			
Compositeurs	52 1/2	54	103
<i>Ensemble</i>			<hr/> 111

Sauf pour l'imprimerie, industrie dans laquelle les travailleurs allemands sont fortement organisés et ont obtenu par un contrat la réduction de la durée hebdomadaire de travail à 54 heures, la durée du travail est, en Allemagne, supérieure de 8 à 12 % à la durée correspondante en Angleterre.

Si l'on calcule la moyenne arithmétique des taux de pourcentage, on obtient le chiffre 111 : de telle sorte que, dans l'ensemble, pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie, la durée hebdomadaire du travail en Allemagne est supérieure de 11 % à la durée hebdomadaire du travail en Angleterre.

5° *Rémunération de l'heure de travail.* — Dans les industries observées, le salaire hebdomadaire de l'ouvrier allemand équivaut, d'après ce qui précède, à 83 % de celui de l'ouvrier anglais. D'autre part, la durée hebdomadaire du travail est, en Allemagne, supérieure de 11 % à ce qu'elle est en Angleterre. Par suite, la rémunération de l'heure de travail de l'ouvrier allemand ne représente environ que $\frac{83}{111} \times 100 = 74,7$, c'est-à-dire en nombre rond 75 % de celle de l'ouvrier anglais.

CONCLUSIONS

En résumé, la comparaison des conditions d'existence de l'ouvrier anglais et de l'ouvrier allemand, telle qu'elle résulte de la statistique anglaise, amène aux conclusions suivantes :

1° Le loyer effectif de l'ouvrier allemand est supérieur de près d'un quart (23 %) à celui de l'ouvrier anglais ;

2° Les dépenses d'alimentation et de chauffage sont, pour l'ouvrier allemand, supérieures de 18 % à ce qu'elles sont pour l'ouvrier anglais ;

3° En combinant les dépenses de loyer et les dépenses d'alimentation et de chauffage, les premières étant affectées du coefficient 1 et les secondes du coefficient 4, afin de tenir compte de l'importance relative de chacune de ces deux catégories de dépenses, on trouve que les dépenses totales de l'ouvrier allemand sont supérieures de 19 % à celles de l'ouvrier anglais (*). Cette majoration de dépenses est celle que devrait subir un ouvrier anglais qui se rendrait en Allemagne et voudrait y conserver le genre de vie qu'il menait en Angleterre ;

4° Le salaire hebdomadaire de l'ouvrier allemand équivaut à 83 % de celui de l'ouvrier anglais ;

5° La durée hebdomadaire du travail de l'ouvrier allemand est supérieure de 11 % à celle de l'ouvrier anglais ;

6° La rémunération de l'heure de travail de l'ouvrier allemand équivaut à 75 % de celle de l'ouvrier anglais.

En un mot — dans les limites de l'enquête qui ne vise que les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie, et les dépenses de loyer, d'alimentation et de chauffage (c'est-à-dire un peu plus des trois quarts des dépenses totales) — l'ouvrier allemand dépense un cinquième de plus que l'ouvrier anglais et gagne par heure un quart de moins que lui.

Maurice BELLOM.
